



Ripa Vticensis.

Le renseignement militaire en Afrique sous le Haut-Empire

Yann LE BOHEC

Université Paris-Sorbonne (Paris IV), France

mail: yann.lebohec@wanadoo.fr

La notion de *ripa* sous le Haut-Empire a peu suscité l'intérêt des spécialistes de l'Afrique¹. Pourtant, une structure de ce genre est présente dans cette partie de l'empire ; elle se retrouve dans une inscription qui mentionne une *ripa Vticensis*. De quoi s'agit-il ? Pour apporter une réponse, il convient de voir que ce mot a été employé dans un contexte militaire dans ces provinces, pour Utique et Hippone, également ailleurs, pour le Danube et l'Euphrate.

Le terme *ripa* est lié au renseignement, l'*exploratio*, à la surveillance des ennemis, intérieurs et extérieurs², et à la répression de leurs actes. Bien que la différence ne soit pas toujours facile à établir entre tactique et stratégie, active et passive, il semble qu'il renvoie surtout au renseignement tactique passif, comme *statio* et *ora*, qui seront vus ensuite.

Les auteurs du XX^e siècle imaginaient que les militaires remplaçaient souvent les civils, par exemple dans des tâches administratives. Aujourd'hui, cette théorie est complètement abandonnée : les soldats travaillaient pour eux et pas pour les autres. Il ne faut donc pas imaginer que ces gradés s'occupaient d'activités douanières ou autres.

I. *Ripa*³

1. C.I.L., VIII, 25438 = I.L.S., 9072 = I.L.Tun., 1198 = A.É., 1889, 1 = 1991, 1668 (*Thizika*); fig. 1.

*D(iis) M(anibus) s(acrum). | Tufienus Speratus, | mil(es) coh(ortis) VI pr(aetoriae), stationa|rius
ripae Vticensis, | uix(it) ann(is) XXXV, militauit | annis XV. O(ssa) t(ua) b(ene) q(uiescant).
S(it) t(ibi) t(erra) l(euis).*

¹ Voir cependant P. Troussel, cité plus loin.

² Austin, Rankov (1995).

³ Troussel (1993), p. 141-152 ; Reddé (1986), p. 406 ; Le Bohec (2014), p. 346.

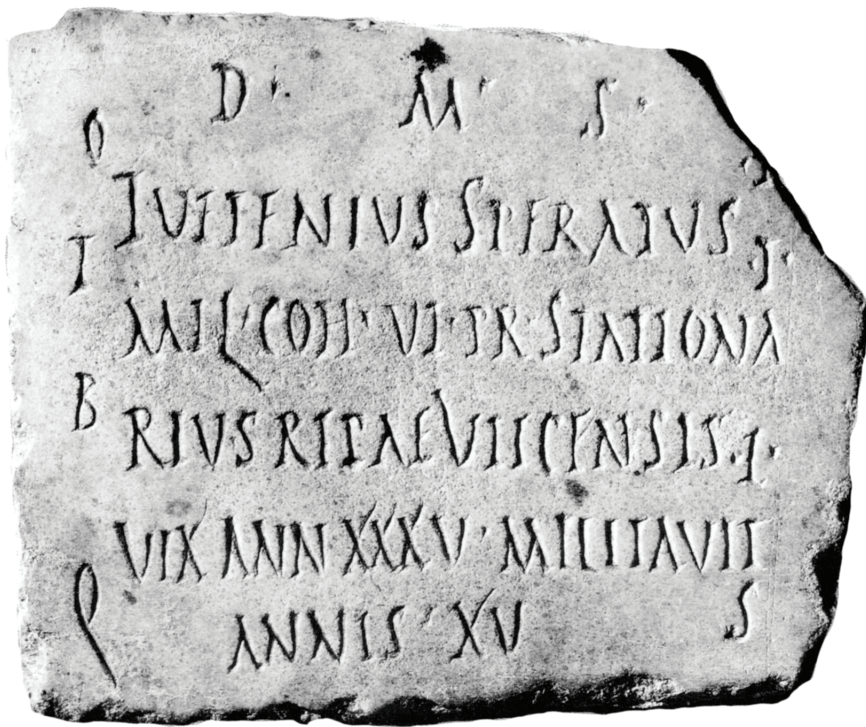


Fig. 1. Thizica. Inscription de *Tufenius Speratus*, *C.I.L.*, VIII, 25438 (photo Laronde 1991, tav. I).

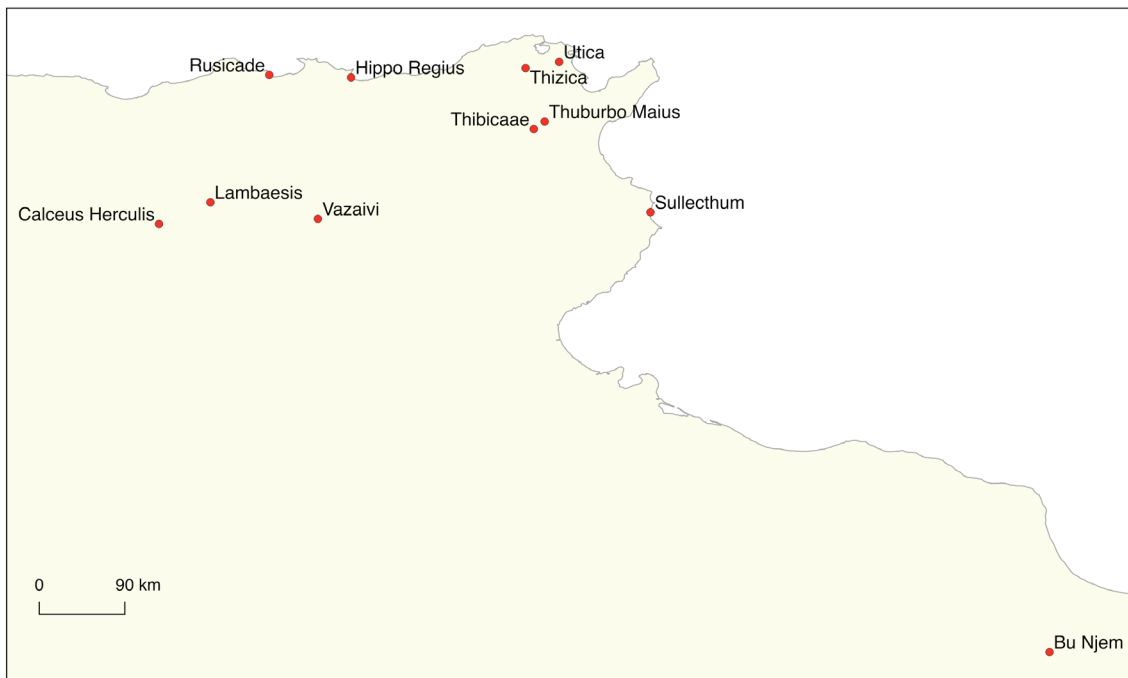


Fig. 2. Carte de distribution.

L'antique *Thizika* correspond au lieu-dit actuel Hr Techga, situé entre Tebourba et Bizerte, à quelque 40 km d'Utique ; la localisation de cette inscription n'est pas sans susciter l'étonnement, pour un soldat mort sans doute en activité, après seulement quinze ans de service.

La datation généralement admise (onomastique, sans *praenomen*, formulaire, avec *D. M. S.*, et forme des lettres) correspond à la période sévérienne. La pierre a été retrouvée, vue et photographiée par A. Laronde⁴. Une autre *ripa* est attestée en Afrique.

2. *C.I.L.*, VIII, 5230 = 17402 = *I.L.Alg.*, I, 30 (*Hippo Regius*).

D(iis) M(anibus) s(acrum). | M. Ciar|cius Pu|⁴dens, mi|les coho|rtis XIII Vr(banae), | (centuria) Silani, a|⁸gens su|pra ripa(m), (H)ip|pone Reg(io). Ara posita (est) ex test(amenti) | iusso, cura(m) |¹² agente Mer|curio, liber|to. H(ic) s(itus est).

Le formulaire (*D. M. S.*, mention de la centurie) et l'onomastique (*tria nomina*) incitent à attribuer ce texte à la première moitié du II^e siècle.

Y eut-il permanence de la *ripa* à travers les siècles ? Une lettre de s. Augustin⁵ inciterait à le croire. Elle mentionne une structure analogue : *Misi ad tribunum qui custodiendo littori constitutus est. Misit militares.*

Ces deux inscriptions ne sont pas sans points communs. Elles datent du II^e et du début du III^e siècle. Elles mentionnent un espace qui correspond au littoral qui se trouve autour d'un port⁶. Elles impliquent des soldats d'élite, des gradés appartenant à la garnison de Rome⁷. Il en découle que, s'ils avaient d'autres soldats avec eux, ces derniers ne devaient pas être très nombreux (effectifs inférieurs à une centurie dans tous les cas), et le domaine de responsabilité de leur chef était limité.

Deux autres textes, non africains ceux-ci, mentionnent des *ripae*.

3. *C.I.L.*, IX, 5363 = *I.L.S.*, 2737 = *A.É.*, 1926, 80 (*Firmum Picenum*).

L. Volcacio, Q. f., | Vel., Primo, | praefecto) coh(ortis) I Noricor(um) |⁴ in Pann(onia), praefecto) ripae | Danuvi(i) et ciuitatium | duar(um) Boior(um) et Azalior(um), | trib(uno) milit(um) leg(ionis) V |⁸ Macedonicae in | Moesia, praefecto) alae I | Pannonior(um) in Africa, | Iuiro quinq(uennali), |¹² flamini diuorum | omnium, p(atrono) c(oloniae), ex testamento eius posita, | M. Accio Seneca | [...] Malio Planta, |¹⁶ Iuir(is) quinq(ennalibus), | l(oco) d(ato) dec(reto) dec(urionum).

4. *C.I.L.*, XII, 1357 = *I.L.S.*, 2709 (*Vasio*).

Vasiens(es) Voc(ontiorum). | C. Sappio, C. filio, Volt., | Flauo, |⁴ praefect(o) Iuliensium, tribun(o) | militum leg(ionis) XXI Rapacis, praefecto) | alae Thracum Herculiae, praefecto) | ripae fluminis Euphratis, |⁸ qui HS XII rei publicae Iuliensium, | quod ad HS XXXX ussuris (sic) perdu|ceretur, testamento reliquit. Idem | HS L ad porticum ante thermas |¹² marmoribus ornandam legauit.

⁴ Laronde (1991), p. 277-281 ; Petracca (2001), p. 47 et 74, n° 76.

⁵ S. Augustin, *Ep.*, 115.

⁶ Troussel (1993), p. 141-143. Sur les ports, ouvrage ancien mais fondamental : Rougé (1966). Pour la marine militaire : Reddé (1986). Très récent : De Souza, Arnaud (2017) [eds].

⁷ Clauss (1973), p. 99-100.

Ce texte présente une importance qui a échappé à la critique : il prouve qu'en Orient ont existé des systèmes défensifs analogues à ceux qui ont été mis en place en Occident, appuyés sur un fleuve (Rhin, Danube / Euphrate).

Ces deux inscriptions font connaître des organisations qui diffèrent des deux précédentes. Ici, le responsable, le commandant, est un officier équestre, un préfet ; en outre, il a sous ses ordres une cohorte auxiliaire ou une aile, alors que les deux sites précédents étaient sous la responsabilité de soldats gradés, certes appartenant à des unités d'élite, mais tout de même de simples gradés, qui n'avaient donc pas beaucoup d'hommes sous leurs ordres. Et la défense s'appuyait sur un fleuve ; certes, les cours d'eau ne sont pas des barrières infranchissables, loin de là, et même souvent ils servent à relier les uns et les autres plus qu'à les séparer. Mais, en cas de guerre ou de guérilla, ils constituent un obstacle pour des agresseurs⁸.

La *ripa* et les *ripenses* sont enfin mentionnés sur des tuiles estampillées datées du Bas-Empire, qui proviennent de la vallée du Danube, notamment de la *Dacia Ripensis*, dont le nom est explicite⁹. Mais, à cette époque, le mot n'a plus du tout le même sens que sous le Haut-Empire.

Il convient en outre de mettre en rapport les mots *ripa* et *statio*, comme y invitent Tacite et Tertullien, cités plus loin, ainsi que le texte d'Utique, vu plus haut, où un *stationarius* est chargé de la *ripa*.

II. *Statio*¹⁰

La *statio* était un poste où étaient installés des soldats, normalement mais pas toujours des bénéficiaires¹¹, donc des hommes souvent pris dans une légion, surtout en Afrique-Numidie ; toutefois, quelques-unes n'avaient pas été pourvues de ce type de gradés¹². Le dossier disponible est malheureusement entaché par quelques erreurs commises par certains de nos prédécesseurs sur les références, les localisations et les fonctions des militaires.

1. En Afrique¹³, Hadrien, dans un de ses célèbres discours, dit que la III^e légion Auguste occupait de nombreux postes¹⁴ : *Multae, ... diuersae stationes uos distinent*. Six des sites de ce type ont été identifiés, tantôt par une *statio* proprement dite¹⁵, tantôt par des *stationarii*¹⁶.

2. *A.É.*, 1954, 53 (*Thuburbo Maius*).

Balamoni | Aug(usto) sacr(um). | [...] Marius | ⁴ Mansuetus, | mil(es) cohortis | I Vrbae, | (centuria) Kapitonis, | ⁸ stationarius, | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

⁸ Austin, Rankov (1995), p. 173-180.

⁹ *A.É.*, 1976, 587, de Svinita, en Dacie, et 595, de Mésie Première ; *A.É.*, 2002, 1237 bis, de *Romuliana* (Mésie Supérieure).

¹⁰ La bibliographie sur ce sujet est infinie, et nous ne donnerons que quelques titres. Les plus importants sont : Schallmayer *et alii* (1990) [eds] ; Nelis-Clément (2000), p. 159-161 et 175-179 ; France, Nelis-Clément (2014) [eds]. Mentionnons, uniquement pour mémoire : Petraccia Lucernoni (2001) ; Le Bohec (2014), p. 147.

¹¹ Austin, Rankov (1995), p. 195-204 ; Nelis-Clément (2000), p. 133-210.

¹² Nelis-Clément (2000), p. 159-161 et 175-179.

¹³ Guédon (2014), p. 289-305. Nous ne comptons pas ici *I.L.Af.*, 649 = *I.A.M., lat.*, 335, qui appartient à la Maurétanie Tingitane.

¹⁴ Texte 3, dans Le Bohec (2003) [ed], p. 82.

¹⁵ Guédon (2014), p. 290-291.

¹⁶ Guédon (2014), p. 292-293.

Ce Balamon est le Saturne africain. Les habitants de *Thuburbo Maius* s'étaient pourvus d'un temple de Ba'al Hammon-Saturne et Tanit-Caelestis¹⁷.

Le formulaire et l'onomastique datent ce texte du II^e siècle ; la I^{ère} cohorte Urbaine s'est installée à Carthage peu après le début de ce siècle.

3. *I.L.Af.*, 269 = *A.É.*, 1919, 30 (*Thuburbo Maius*).

A. [*Pro salute imp(eratoris) Caes(aris), diui] Septimi(i) Seu(eri)*, | [*pii, Arabici, Adiabenici,*
Part(hici) m[a]x(im)i, fili(i)], | [*M. Aureli(i) Seueri A]ntonini, pi(i), felici,*] | ⁴ [*Aug(usti),*
Part(hici) max(im)i, Bri]t(annici) max(im)i, [Germ(anici) max(im)i, pont(ificis) max(im)i,]
| [*trib(unicia) pot(estate) ... , imp(eratoris) ... , co(n)s(ulis) IIII, p(atris) p(atriciae), e[st] Iuliae*
Domnae, ...].

B. Les lettres de B appartiennent à trois fragments.

a/ [...]NINI[...]
b/ [...]NIV [...], ou : MIN
c/ [...]II MA[...]

Le texte suivant, C, a été gravé au dos de A-B. Il semble divisé en cinq parties.

C.

a/ <H> *Aue, Catu[ll]ine karissim[e ...] | nostram litteris ad nos da[tis] | et bene[ficiari(i)]*
uerum eti[am] | ⁴ DEMA[...]MA aduerten[...] | dubium est coeptum es[...]. | [S]alue,
Cartullin[e k]arissime qua ob rem I[...] | stationu[m ...]VT uariae facia | [manquent deux
lignes] | N[...] | PI[...] | ¹² defigentissi[...]II[...] | commiserint et quidec[...] | ipsis sub
custodiaris | iure debebunt prop[...] | ¹⁶ facultatem reposit[...] | IIIque quoniam [...] | [...]
NIS SOI[...].

b/ [...] *ecogatur ut autem non dubium | [c]ontinetur [...] | [...] <i>stationis primipili agunt*
symbolor[um] | ⁴ [sy]mbulorum annum accipient (denarios) cen[tum] | interea symbolor[um]
an(n)um accipi[ent] | [...]M acci[i ...].

c/ IOI[...]CORVM eius | [...]i[n]stituti fuerint adque | [...] uero nominibus ipsis | ⁴ [...]
iu]dicium dicationis | [...].

d/ [...]IVAMI[...] | [...]MIN[...].

e/ INIS | PROINVS [...] | [...] APERTISSIMI [...].

Le texte A est une dédicace à Caracalla, gravée entre 213 et 217. Le texte C est constitué par une lettre, qui émanait très probablement de cet empereur, et qui était adressée à un personnage inconnu, peut-être le proconsul d'Afrique. Elle visait sans doute à répondre à une plainte des habitants contre des abus commis par les soldats qui occupaient la *statio*. La mention d'un primipile renvoie au contraire à une légion. On sait que la III^e Auguste, de Lambèse en Numidie, envoyait parfois des détachements à Carthage. Mais que viendrait faire un officier de ce rang dans une modeste *statio* ? Nous ne voyons pas.

¹⁷ Le Glay (1961), p. 113-118.

4. *C.I.L.*, VIII, 773 = 12227 = 23120 = *A.É.*, 1894, 62 (*Thibicaae*).

D(iis) M(anibus) s(acrum). | *C. Turrani|us, C. fil(ius), Ho|⁴noratus, | pius uix(it) an|nis [...]*X,
d(iebus) II. | *H(ic) s(itus) e(st)*. | ⁸ *C. Turranius Ad|iutor, mil(es) stationa|rius, obsequentissimo*
fil(io) posuit.

Contrairement à ce que pensent les historiens actuels, il n'est pas impossible que la *statio* de *Thibicaae* n'ait jamais existé. Les deux centres étaient très proches, et cette sépulture pourrait très bien concerner un soldat qui avait été en poste à *Thuburbo Maius* (on trouve ce genre d'écart pour l'inscription de la *ripa Vticensis*, découverte à *Thizika*).

5. *C.I.L.*, VIII, 11107 = *I.L.S.*, 2123 (*Sullecthum*).

D(iis) M(anibus) s(acrum). | *C. Tanusio Luppo, | militi cohortis XIII | ⁴ Vrbae, stationis |*
I[...].

L'onomastique et le formulaire renvoient à la fin du II^e siècle ; la XIII^e cohorte Urbaine a été en poste à Carthage jusqu'au début de ce II^e siècle.

6. *C.I.L.*, VIII, 17625 (*Vazaiui*).

Gradiuo | Patri, Genio | stat(ionis) Vaza|⁴iui(tanae) et diis | conseruatoribus. | *M. Baebius |*
Speratus, cor(nicularius) prae[fecti] | ⁸ *leg(ionis) III Aug(ustae) | p(iae), u(indicis), u(otum)*
s(oluit) l(ibens) | a(nimo).

C'est Septime Sévère qui a donné à la III^e légion Auguste les épithètes honorifiques de *pia uindex*.

Gradiuus est un des surnoms de Mars, qualifié ici, en outre, de Père, dieu nourricier et protecteur.

7. *C.I.L.*, VIII, 17628 (*Vazaiui*).

Deo Marti | Genioque san|cto sc(h)olae b(ene)ficiariorum. | ⁴ *Paconius Cas|tus, b(ene)ficiarius*
cons(ularis) | leg(ionis) III Aug(ustae), cum | suis, exacta sta(tione), | ⁸ u(otum) s(oluit).

Si la schole, local à abside, est bien le lieu où se rassemblaient les membres d'un collège militaire, ce texte date de l'époque de Septime Sévère, ce que ne contredirait pas l'onomastique.

Après un séjour dans une *statio*, les soldats avaient l'habitude de remercier les dieux avant de retourner dans leur unité d'origine ; l'inscription se terminait par la formule *expleta statione*¹⁸.

8. *I.L.Alg.*, II, 8 (*Rusicade*).

Ioui optim[o] | maximo | uotum retuli. | ⁴ *Genio Imp(eratoris) Caes(aris) | M. Aureli(i) Claud(ii),*
| inuicti, pii, felic(is), Aug(usti). | *Aelius Dubitatus, | ⁸ miles coh(ortis) VIII praet(oriae), |*
(centuria) Etrii, annis VIII, | gessi stationem Ven(eria) | [R]usic(ade). Saluis et f[e]lici¹²[b(us)
comm]anipulis ! Fac(iendum) | [cur(aui)].

Cet autel est daté de 268 ou 269.

¹⁸ Lieb (1965), p. 139-144.

Un dernier document retiendra notre attention. Une historienne a proposé un développement pour une abréviation observée dans un texte de Bu Njem. Sa lecture, si elle était retenue, aurait permis de localiser une *statio* sur ce site : *ad st(ationem) camella(riorum)*¹⁹. Nous ferons remarquer que les *stationes* abritaient normalement des bénéficiaires, et pas des chameaux ; en outre, Bu Njem possédait un fort, ce qui rend bien inutile la supposition que s'y trouvait, en sus, une *statio*.

Au total, on voit se dégager de ce dossier quelques caractéristiques générales, et d'abord le fait que peu de *stationes* sont connues, alors qu'elles étaient nombreuses : « *Multae* », a dit Hadrien. Un grand nombre de sites restent donc regrettamment perdus pour la science.

En outre, si les textes les plus anciens datent peut-être du Ier siècle, assurément, la majorité d'entre eux couvre les IIe et IIIe siècles. Leur répartition géographique n'est pas sans intérêt, et trois groupes se dégagent : les régions riches et peuplées du nord de l'Afrique, les grands ports de Numidie et les environs du Grand Camp qui se trouvait à Lambèse, le quartier général de l'armée d'Afrique. Les soldats installés dans ces postes pouvaient être pris dans trois types d'unités : les garnisons de Rome ou de Carthage, ou encore de Lambèse.

La mission des *stationes* a été présentée de différentes manières suivant les auteurs. Ils avaient une fonction de police (ou de gendarmerie) très générale pour S. Gsell²⁰, G. Lopuszanski²¹ et M. Durry²². Leur rôle était plus précis pour F. Petracchia, qui leur assigne la surveillance de l'annonce militaire²³, et pour St. Guédon, qui les met au contrôle des routes²⁴. Tacite donne une des clefs pour comprendre leur fonction²⁵ : *Depositae per omnem ripam stationes quae Germanos uado arcerent*. Et Tertullien, qui a écrit à l'extrême fin du IIe siècle et au tout début du IIIe, complète ces informations²⁶ : *Latronibus uestigandis per universas prouincias militaris statio sortitur*. Les *stationes* avaient donc pour but de surveiller les ennemis de l'ordre romain, ennemis intérieurs et extérieurs ; les hommes qui y étaient installés devaient au besoin les affronter, les armes à la main.

Quelques auteurs ont parfois rapproché les *burgi speculatorii* des *stationes*. Deux postes de ce type ont été construits en Afrique, à l'ouest de l'Aurès, dans la région de *Calceus Herculis*, le premier sous Commode, sans doute à Ksar Sidi el-Hadj²⁷, le second sous Caracalla, à Kherbet el-Bordj²⁸. Pour ces deux tours (sens premier du mot *burgus*, dérivé du grec *pyrgos*), la mission de renseignement était essentielle et un fortin était construit pour abriter les soldats²⁹.

D'autres documents mentionnent une *ora* et elles font connaître des organismes assez proches de ceux qui viennent d'être présentés.

¹⁹ Guédon (2014), p. 291.

²⁰ Dans le commentaire d'*I.L.Alg.*, I, 30.

²¹ Lopuszanski (1951), p. 19, n. 2.

²² Durry (1968), p. 59 et n. 5.

²³ Petracchia (2001), pass. cités.

²⁴ Guédon (2014), p. 289-305.

²⁵ Tacite, *H.*, IV, 26, 1.

²⁶ Tertullien, *Apol.*, II, 8.

²⁷ *C.I.L.*, VIII, 2495. Le Bohec (1989), p. 381 et n. 133.

²⁸ *C.I.L.*, VIII, 2494. Le Bohec (1989), p. 403.

²⁹ Austin, Rankov (1995), p. 200.

III. *Ora*³⁰

Le mot *ora* veut dire « littoral », et il est précisé par l'adjonction d'un adjectif, *Pontica* ou *maritima*.

P. Le Roux avait compté huit inscriptions mentionnant des préfets en charge de ce genre de secteurs, *praefecti orae maritimae*, dans la péninsule Ibérique, en Tarraconaise³¹. Du point de vue chronologique, ils sont concentrés à l'époque flavienne, mais quelques-uns pourraient être placés dans la première moitié du II^e siècle. Le rang indique que le commandement portait sans doute sur l'équivalent d'une cohorte, qui avait pour mission de veiller sur une portion du littoral, pour éviter le retour soit du brigandage, soit de la piraterie, ou pour ces deux raisons à la fois.

Deux autres inscriptions prouvent qu'a existé une autre *ora maritima*, dont la localisation est précisée ; elle concerne le Pont³².

1. *A.É.*, 1969-1970, 595, b = 1972, 573 (Éphèse).

[*M. Gauio, P. filio, Palatina, Basso,*] | *Romae, praefecto coh(ortis) VI Britt(onum) eq(uitatae) p(iae), fidelis, trib(uno) | mil(itum) leg(ionis) I Adiutric(is), adlecto in dec(urias) V inter | ⁴ selectos, praefecto eq(uitum) alae Cl(audiae) nouae, donis donato, | bello Dacico, ab imp(eratore) Caesare Nerua Traiano, | Aug(usto), Germanico, Dacico, corona murali, hasta | [p]ura, uexillo, praefecto orae Ponticae maritimae.*

[Même texte, en grec].

P. Iunius Aemilianus, strator, | M. Fl(auius) Proculus, strator, | [.] Heluius Rufus, cornicul(arius), | ⁴ [.] Ae]butius Paulus, cornicul(arius), | [.] P]ompeius Pompeianus, cornicul(arius), | [.] V]alerius Longinus, optio, | [.] R]ubrius Pacatus, optio, | ⁸ [.] A]ntonius Proculus, tesserarius | praetori(i) eius, | h(onoris) c(ausa).

Cette inscription mentionne la guerre de Trajan contre les Daces, qui se termina en 106. Le personnage, connu par Pline le Jeune (*Ep.*, X, 21 ; 22 ; 86), a donc bien été *praefectus orae Ponticae maritimae*. Dans ce poste, il était au moins l'équivalent d'un officier équestre.

C'est au même secteur que se rapporte l'inscription suivante, bien qu'elle ne donne pas l'indication géographique.

2. *A.É.*, 1961, 364 = 1965, 348 (Sinope).

[...] | [*co*]r(ona) mural(i), praefecto orae maritimae] | [*Am*]astr(i) et clas[is] Ponticae, proc(uratori)] | [*im*]p(eratoris) Neruae [Traiani,] | ⁴ [*Cae*]s(aris), Aug(usti), Ger[man(ici), Dacic(i), prouinc(iae)] | [*Galatia*]e et Paph[lagoniae,] | [...].

Dans ce cas, le titre et la mention géographique sont entièrement restitués ; mais, rapprochées du texte précédent, les propositions de lecture paraissent raisonnables. Cette inscription permet de penser que le même personnage exerçait le commandement à la fois de l'*ora Pontica*

³⁰ Redd (1986), p. 417-423 ; Le Bohec (2014), p. 346.

³¹ Le Roux (1982), p. 153-157. *C.I.L.*, II, 4138 = *I.R.T.*, 162 ; *C.I.L.*, II, 4266 = *I.R.T.*, 169 ; *C.I.L.*, II, 4224 = *I.R.T.*, 171 ; *C.I.L.*, II, 4239 = *I.R.T.*, 301 ; *A.É.*, 1929. 230 = *I.R.T.*, 164 (203 bis) ; *C.I.L.*, II, 4226 = *I.R.T.*, 289 ; *C.I.L.*, II, 4217 = *I.R.T.*, 316 ; *A.É.*, 1956, 22 = *I.R.T.*, 167.

³² Wheeler (2012), p. 143.

maritima et de la *classis Pontica*, ce qui, au demeurant, paraît logique. Un dernier texte mentionne une *ora maritima*, mais il est trop endommagé pour qu'on puisse savoir s'il concerne la péninsule Ibérique ou le Pont.

3. *A.É.*, 1975, 307 (*Marruuium*).

[...] *praefectus*] | *orae m[arit(imae) ...]*, | *tr(ibunus) mil(itum) le[g(ionis) ...]*.

IV. Conclusion

Ripa, *statio* et *ora* servaient toutes essentiellement au renseignement, l'*exploratio*, c'est-à-dire à la surveillance des ennemis éventuels, intérieurs et extérieurs, accessoirement à la répression et au combat.

La *ripa* pouvait être confiée à un soldat d'élite, sans doute accompagné par quelques collègues, ce qui prouve l'importance du renseignement. Mais son domaine était restreint à un rayon d'action modeste et, en Afrique, à des rivages marins. Il arrivait aussi que s'y trouvât une unité quingénaire ; dans ce cas, la zone à contrôler était plus vaste, bordée par un fleuve dans les deux exemples connus. Il était alors prévu qu'elle pût aussi intervenir dans les combats, si le besoin s'en faisait sentir.

Les *stationes*, dans toutes les circonstances, mobilisaient seulement quelques hommes ; de bons soldats, mais, semble-t-il, en nombre relativement limité et, même s'ils étaient gradés, situés à un niveau inférieur par rapport aux hommes des *ripae*. Ici aussi, comme pour les *ripae* africaines, le domaine à surveiller était limité. Ils pouvaient donc intervenir pour des désordres mineurs ; dans les cas plus graves, ils devaient faire appel à des unités plus importantes.

Quant à l'*ora maritima*, dans les deux régions qui sont connues, elle était toujours appuyée sur un fleuve et confiée à un officier équestre, qui avait à sa disposition une cohorte dans un cas, une flotte provinciale dans l'autre.

La *ripa* et les *stationes* ont perduré jusque sous le Bas-Empire³³, surtout sous la forme de *ripenses* et de *stationarii*, avec de nouvelles fonctions. Mais c'est là une autre histoire, qui mérite d'être traitée ailleurs.

³³ Guédon (2014), p. 298-305 (nombreuses références).

BIBLIOGRAPHIE

- Austin N.J.E., Rankov N.B. (1995), *Exploratio. Military and political intelligence in the Roman World from the second Punic War to the Battle of Adrianople*, London ; New York : Routledge.
- Clauss M. (1973), *Untersuchungen zu den Principales des römischen Heeres*, Bochum.
- De Souza Ph., Arnaud P. (2017) [eds], *The Sea in History. The Ancient World = La mer dans l'histoire. L'Antiquité*, Woodbridge : The Boydell Press.
- Durry M. (1968), *Les cohortes prétoriennes*, Paris : De Boccard, 2^e édit. (=B.É.F.A.R., 146).
- France J., Nélis-Clément J. (2014) [eds], *La statio. Archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'empire romain*, Bordeaux : Ausonius.
- Guédon St. (2014), *Statio et stationarius : le dossier africain*, dans France, Nélis-Clément (2014) [eds], p. 289-305.
- Laronde A. (1991), Une inscription de Tunisie retrouvée, dans *L'Africa romana*, Atti dell'VIII convegno di studio. Cagliari, 14-16 dicembre 1990, Sassari : Gallizzi, p. 277-281.
- Lieb H. (1965), *Expleta Statione*, dans Jarrett M.G., Dobson B. eds, *Britain and Rome. Essays Presented to E. Birley on his Sixtieth Birthday*, Kendal (Westmoreland) : T. Wilson, p. 139-144.
- Le Bohec Y. (1989), *La Troisième Légion Auguste*, Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- Le Bohec Y. (2003) [ed], *Exercitatio. Les discours d'Hadrien à l'armée d'Afrique*, Paris : De Boccard.
- Le Bohec Y. (2014), *La guerre romaine : 58 avant J.-C.-235 après J.-C.*, Paris : Tallandier.
- Le Glay M. (1961), *Saturne africain, Monuments*, I, Paris : Arts et métiers graphiques.
- Le Roux P. (1982), *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris : De Boccard.
- Lopuszanski G. (1951), La police romaine et les chrétiens, *L'Antiquité Classique*, XX, p. 5-46.
- Nélis-Clément J. (2000), *Les beneficiarii : militaires et administrateurs au service de l'Empire (I^{er} s. a.C.-VI^e s. p. C.)*, Bordeaux, Paris : De Boccard (= Ausonius V).
- Petraccia M. F. (2001), *Gli stationarii in età imperiale*, Roma : Giorgio Bretschneider (=Serta antiqua et mediaevalia, III).
- Reddé M. (1986), *Mare nostrum*, Rome : École Française de Rome (=B.É.F.A.R., 260).
- Rougé J. (1996), *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris, S.E.V.P.E.N.
- Schallmayer et alii (1990) [eds], *Der römische Weihebezirk von Osterburken*, I. *Corpus der griechischen und lateinischen Benefiziarier-Inschriften des römischen Reiches, Forschung und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, XL, Stuttgart : Theiss.
- Trousset P. (1993), La Notion de *Ripa* et les Frontières de l'Empire, dans *Le Fleuve et ses Métamorphoses: Actes du Colloque International tenu à l'Université Lyon 3-Jean Moulin les 13, 14 et 15 Mai 1992*, Piquet F. [ed], Paris : Didier Érudition, p. 141-152.
- Wheeler, E.L. (2012), Roman Fleets in the Black Sea: Mysteries of the Classis Pontica, *Acta Classica*, 55, p. 119-154.

Riassunto / Abstract

Résumé: La notion de *ripa* sous le Haut-Empire a peu suscité l'intérêt des spécialistes de l'Afrique. Pourtant, une structure de ce genre est présente dans cette partie de l'empire ; elle se retrouve dans une inscription qui mentionne une *ripa Vticensis*. De quoi s'agit-il ? Pour apporter une réponse, il convient de voir que ce mot a été employé dans un contexte militaire dans ces provinces, pour Utique et Hippone, également ailleurs, pour le Danube et l'Euphrate.

Abstract: The notion of *ripa* under the Principate has not attracted the interest of specialists in Africa. Yet a structure of this kind is present in this part of the empire; it is found in an inscription that mentions a *ripa Vticensis*. What is it about ? To give an answer, it should be seen that this word was used in a military context in these provinces, for Utica and Hippo, also elsewhere, for the Danube and the Euphrates.

Mots-clé: *ripa, statio, ora, exploratio*, armée romaine

Keywords: *ripa, statio, ora, exploratio*, Roman Army

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Yann LE BOHEC, *Ripa Vticensis*. Le renseignement militaire en Afrique sous le Haut-Empire, CaSteR 3 (2018), DOI: 10.13125/caster/3048, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>

